
Djaya & Yadja & Man Ya

Yadja et Djaya... les petits enfants de Man Ya Oracle à Dja

Écrit par Malik DURANTY



Éditions KaRiBeen Lésans Syèl Dlo Tè Difé

1re édition

Introduction	3
Upepo le vent conteur raconte	4
<i>Man Ya, le frère et la sœur à l'écoute</i>	4
Yadja se souvient	8

Introduction

Ici dans ce péyi, le vent ne nous quitte pas... Lorsqu'il lui arrive de retomber, tout le monde s'en inquiète... Ce n'est jamais anodin.

La vérité! I fini fèy...

Tant et si bien que lorsqu'il gonfle, c'est aussi un acte signifiant qui entre en conversation avec nous. Tous les sages le savent et prennent le temps d'être à l'écoute du vent.

Pawòl sé van. Oui, le vent est une pawòl qui dialogue avec nous... Et nous, nous produisons une pawòl que le vent emporte et distribue dans le grand jardin qu'est pour lui l'humanité.

Alors, en le personnifiant, nous lui donnons son nom swahili. Car, il est l'ensemencement de la vie qui nous entoure et celle qui vient de nous, par notre vibration essentielle.

En respiration...

C'est Upepo qui raconte cette histoire alors. On dit souvent que ses histoires sont universelles. Car, il ne connaît pas de frontière. Lui qui est en contact avec les choses, sans leur laisser de traces, si elles ne sont pas d'esprit. On dit qu'il insuffle et qu'il fut insufflé à la vie par une vibration décisive. Il est à la fois le passé d'un mouvement, son présent et son futur en une foi perpétuelle et continuelle du tout ensemble.

Upepo est là en flottement; dans une lenteur duveteuse, il se met à dire, ce que tous, attentifs et concernés, ou en makwélaj, nous écoutons sans tension aucune.

Acte IV

Upepo le vent conteur raconte

Man Ya, le frère et la sœur à l'écoute

Upepo parle et raconte en poésie, ce qui s'entend tel que:

"Passer d'un geste à un autre
d'un mouvement à un autre
d'une dimension à une autre
respirer de tout son corps
et aller à l'état d'âme de la libération

Libre

marcher autrement
marcher sur le pont
marcher dans le tremblement
et traverser Lésans Syèl

Vibration

il marche sur le trottoir de 15h30
Rue Victor Hugo
sur le littoral
il descend

Tranquillement

Lodè Lanmè
Là

car, l'on monte à l'intérieur des Terres
et l'on descend au littoral Mer
il marche et descend en kadans

Swing

après le centre d'hygiène
le chasseur est rideaux fermés

la devanture et ses colonnes à miroir
reflètent plus en corps la rue
des rares passants

il marche

Ayayayo

il change de mouvement
face au reflet de lui-même
il s'admire quand se dessine
sur son visage ce signe
de l'innocent sourire de son enfance
et des flammes de ses yeux d'adulte
Quand c'est voir soi-même qui va là

Konèt fòs lamouw'la

il marche de ses âges
ce n'est pas tant le reflet
que l'effet du voyage temporel
des gestes revus
au présent de sa présence
qui dans une dimension
celle de son choix
initie sa conscience
à lui-même

Intuition

il marche et se remet à descendre
il me salue en passant
avec geste tendre
dans la cool-transe de sa démarche

I Ka wè lenvizib

son mouvement l'emporte
de cette dimension du
sa ki sav sav
sa ki pa sav pa sav

poutji ou sav?

voilà "il" sait que je sais comment le voir de ce qu'il paraît être et
de ce qu'il est vraiment... Shuuuuuuuuttt

Moi Upepo, je me lève de ma Pawòl et fais le tour des présences,

scandant:

woy nan dòmi
mi léta
mi mond-linivè
mi andidan pli wo-a
mi wou mi mwen
awou !

di sa ou sav...
pou yo tann...
pa di pou di jis kont di
Yo pa sav

nan dòmí
mi trans an dans
du visible complexe de la pensée
et de l'invisible simple de la croyance
pour Ka la grâce de l'origine et des descendance

toute fertilité est dispensée dans
les lignées de l'humanité
aux mille langages
de mille poèmes du cycle de vie

nan dòmí
c'est le vent fondamental de notre vaudou
la spiritualité originelle
originale
de notre négritude phénoménale

garder le lien
ouvrir l'espace
tuer le temps
vivre le geste

shuuuuuuuttt

Upepo ferme les yeux et s'entend sa respiration comme un chant
rythmique; car sur l'instant, son coeur est tanbou chevauché
ailleurs...

sa mystik!

Yadja se souvient

Yadja se souvient en écrivant ces quelques mots sur son cahier. Il a l'impression d'être assis sur les marches de la véranda de chez Man-Ya: Kay-manman latè. Être assis entre deux Kroton géants. Là sur la page, on peut y lire:

"Depuis ce jour-là, je suis attentif au vent. Car, nous dialoguons ensemble. Je suis content de lui donner un nom. Ce nom swahili Upepo.

J'avais tant envie de le nommer ce continuuel et perpétuel présent.

Là, posé là, je me rappelle mes toutes jeunes années. À l'époque, je commence à dialoguer avec le vent. Une relation dont j'ai le souvenir sensationnel, elle qui s'est insinuée au fur et à mesure dans ma conscience. Sûrement, ce dialogue perdure-t-il depuis bien longtemps.

Je suis là, assis sous un gigantesque bougainvillier. Une grotte difficile d'accès pour toute personne hors gabarit (le mien). Sous ce cadrillage de traits d'ombre et des ouvertures de lumières non régulières par nature, par le rayonnement des couleurs de fleurs rouge, violette, orange et blanche, je lis les pages d'un livre que ma tante m'a offert avec toute la collection pour Noël. Un superbe livre, avec une formidable histoire. Une histoire faite de petites histoires de jeunes de la même génération, vivant dans des ailleurs, des régions différentes du monde.

Oh! Comme je dois me calmer avant de commencer la lecture. Oui, il le faut... Être calme pour lire, pour ne rien rater, aucun mot, aucune tournure, aucune ponctuation particulière à prendre sens, aucune image poétique venant en moi, aucune dimension de mon imagination se libérant et aucun détail de l'imaginaire du livre, pour vivre entier dedans.

Personne ne m'y voit jamais, où tout au moins, ne m'y dérange. Tant et si bien qu'en revenant, un lourd épuisement me donne l'impression de ne pas être totalement là où est mon corps.

Aujourd'hui, je lis ce livre aux histoires croisées. Là, je suis en Bretagne dans la peau d'un jeune garçon à vélo avec trois amis qui allaient le long d'une petite rue du Port de Douardenez. Il gare son vélo à l'angle d'un bar de marin bien chantants et fortement enivrés. Il se faufile avec ses amis dans une ruelle pavée. Il arrive dans une cours donnant sur la devanture d'une maison typique. Et, dans un monologue intérieur, le jeune breton, parle du vent qui tournoie autour de lui. Vent qui ramène à lui par la senteur et l'odeur tout ce qui est en vie aux alentours. Il parle fleurs, terre, arbustes, animaux, enfants. Et, il s'épanche sur les odeurs de liqueurs et de repas en cuissons... Ceux qui ravivent nos sens.

Et, alors que je lis cela, le vent se met à faire la même chose autour de moi, il me met dans le même contexte en utilisant la réalité de ma présence et de son environnement.

Way, le repas de Manman est prêt... "